

La Genèse

le livre des origines

Philip Eveson



EUROPRESSE

Première partie

Le prologue

(1:1-2:3)



L'origine de l'univers et de la vie

Le prologue de la Genèse (1:1-2:3) constitue une section des plus sublimes et imposantes. Ce n'est ni de la poésie ni un hymne de louange, mais plutôt une description dynamique et puissante de l'activité créatrice de Dieu, qui doit nous inciter à adorer et à louer le Roi souverain de la création.¹

Dieu

«**Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre.**» Cette phrase d'introduction, à la fois si simple et si profonde, donne le ton à tout le prologue. Elle fait dresser l'oreille et prépare à la suite. De manière appropriée, Dieu est le sujet de la première phrase de la Genèse et de la Bible. Il est aussi le sujet de presque toutes les propositions de cette première section : «Dieu dit», «Dieu vit», «Dieu sépara», «Dieu appela», «Dieu fit», «Dieu créa», «Dieu acheva», «Dieu bénit.» La Bible est avant tout et surtout la révélation *de Dieu*. Dès le premier verset, il énonce une vérité le concernant. Le mot hébreu est *Elohim*, le terme le plus courant

pour désigner la divinité dans l'Ancien Testament. Comme en français, «dieu» peut s'appliquer aux divinités païennes, mais ici, il désigne le seul Dieu vivant et vrai, celui qui communique et agit.

La Bible ne cherche pas à le prouver. Il transcende tout calcul mathématique et raisonnement philosophique. La création même témoigne de sa réalité : «Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains» (*Psaume 19:2*). En apportant l'Évangile aux villes païennes de l'Empire romain, Paul exhorte leurs habitants à renoncer à leurs idoles vaines et à se tourner vers le Dieu vivant qui a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve (*cf. Actes 15:4 ; 17:24-31 ; 1 Thessaloniens 1:8,9*).

Aucun être humain n'est qualifié pour traiter le sujet des origines en toute certitude. «Où étais-tu quand je fondais la terre ? Dis-le, si tu as de l'intelligence» (*Job 38:4*). Seul Dieu peut fournir une information sûre et certaine. Le livre de la Genèse n'est pas l'œuvre d'un homme intelligent qui a mûrement réfléchi à l'origine de toutes choses et a découvert le grand principe d'une Cause première derrière toute chose, ou celui d'un Être au-dessus duquel on ne peut rien concevoir. Moïse a pu flirter avec de telles idées en côtoyant les sages de l'époque à la cour égyptienne.

Mais le premier chapitre de la Genèse n'exprime pas du tout ses idées sur Dieu. Dieu parle par Moïse, et celui-ci est son prophète, son porte-parole, chargé de déclarer sa Parole. Le verset dit que tout a eu un commencement, le temps, l'espace et tout l'univers. La matière n'est pas éternelle, comme le croyaient les Babyloniens et les Grecs d'autrefois, et comme le postulent certains scientifiques contemporains. Tout ce que l'univers contient a eu un commencement, y compris l'univers lui-même.

Dieu existe avant le commencement de toutes choses. Il est là au commencement du temps ou à celui de l'univers. Jean a ce verset de la Genèse à l'esprit quand il écrit, tout au début de son Évangile, à propos de Jésus-Christ : «Au commencement était la Parole... Elle était au commencement avec Dieu» (*1:1,2*). C'est déjà indirectement l'affirmation de l'éternité de Dieu.

«Avant que les montagnes soient nées,
Et que tu aies créé la terre et le monde,
D'éternité en éternité tu es Dieu» (*Psaume 90:2*).

Nous nous courbons dans l'admiration et l'émerveillement devant la grandeur de Dieu.

Le Dieu créateur

Dieu est le créateur. Tout le chapitre expose son pouvoir de création. Le verset 1 sert d'introduction et de déclaration générale. Il renseigne sur l'origine de toutes choses et résume tout le processus de création décrit dans les versets suivants. Avant le commencement, seul Dieu existe.

La Bible utilise souvent l'expression «**les cieux et la terre**» pour désigner tout l'univers et ce qu'il renferme. Dieu est l'origine de l'univers, le créateur du domaine céleste comme de la sphère terrestre, du monde invisible et spirituel des êtres angéliques, comme des choses physiques et visibles. Le Psaume 148 situe les anges, le soleil, la lune et les étoiles dans «les cieux» (*vv.1-5*) et leur ordonne de louer «le nom de l'Éternel, car il a commandé, et ils ont été créés». Ce qui est vrai de Dieu le Père l'est aussi de son Fils, Jésus-Christ (*cf. Jean 1:3 ; Colossiens 1:16*).

Les adeptes du Nouvel Âge ont adopté le panthéisme, la croyance ancienne que Dieu est un autre terme pour désigner toutes choses. Le verset qui ouvre la Genèse contrecarre une telle notion. Dieu est distinct de son œuvre. Même si toutes choses trouvent leur origine en lui, il est au-dessus d'elles. Il est transcendant et le seul être de tout l'univers qui existe par lui-même. Tout ce qui existe dépend finalement de lui.

L'Ancien Testament utilise peu le verbe traduit par «**créa**». Dieu en est toujours le sujet. Même s'il ne signifie pas toujours «créer à partir de rien», il est significatif qu'aucun matériau n'est mentionné quand ce terme est employé. Il n'est jamais dit que Dieu créa à *partir* de quelque chose. Le terme s'applique toujours à propos de quelque chose de nouveau, d'inhabituel et de prodigieux. Aucun être humain ni prétendu dieu ne peut créer dans ce sens-là. La création est l'œuvre de Dieu. Ce premier verset indique clairement que le matériau brut à partir duquel tout a été fait dans l'univers a lui-même été créé à partir de rien. Il paraît parce que Dieu a voulu son existence. Tous les autres actes créateurs décrits dans ce chapitre découlent de cet acte initial.

Notre univers n'est donc pas le résultat du hasard. Le hasard lui-même n'existait pas pour produire quelque chose ! Dans sa révolte contre Dieu, l'être humain déteste l'idée qu'avant que quoi que ce soit n'existât, il n'y avait rien que Dieu. Quelqu'un peut-il vraiment croire

que le néant a évolué en quelque chose ? Notre univers n'a pas évolué par une succession d'événements fortuits. Mais l'humanité pécheresse préfère croire un mensonge plutôt que faire face à la réalité de Dieu. La Bible porte un jugement si juste sur l'esprit humain ! «Ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous» (*Romains 1:21,22*).

Si l'univers résulte de l'activité créatrice de Dieu, l'homme peut avoir l'assurance que la vie a un sens et une signification. La création est un acte réfléchi. Ce n'est pas comme une grossesse inattendue ou non désirée. Dieu l'a voulue et planifiée. Il a créé toutes choses pour sa gloire. Il n'existe pas de but plus noble, de raison de vivre plus sublime. Dieu est le but ultime, l'objectif suprême et final.

«Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance ; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées» (*Apocalypse 4:11*).

La terre

L'attention se porte sur **«la terre»**. Le reste du chapitre traite d'objets qui, d'une manière ou d'une autre, ont un rapport avec ce monde physique. Rien n'est dit de la création des êtres spirituels dans le domaine céleste et invisible. Une solide raison explique cela. C'est sur la terre que l'être humain fut placé, qu'il se révolta contre Dieu et où celui-ci vint finalement dans la personne de son Fils, Jésus-Christ. Le Fils de Dieu y versa son précieux sang pour nous amener à Dieu. On déposa son corps dans une tombe de ce monde d'où il ressortit vivant le troisième jour.

De cette terre, il monta corporellement au ciel, et il y reviendra avec grande puissance pour juger les vivants et les morts, et pour instaurer une nouvelle création. La terre sera alors peuplée d'une humanité rachetée, et Dieu y sera autant chez lui qu'au ciel.

Après la déclaration générale concernant la création de l'univers dans son entier, l'auteur zoome sur la terre et dit à quoi elle ressemblait avant sa transformation pour devenir ce monde bien agencé dont il va parler. **«La terre était informe et vide ; il y avait des ténèbres à**

la surface de l'abîme.» C'est une masse fluide sombre totalement incapable d'entretenir la vie, un désert impénétrable, un immense vide. Imaginez-vous sur un radeau au milieu de l'océan Pacifique par une nuit sombre et brumeuse. Voilà dans quel état se trouve toute la terre au début. Quand il s'oppose au terme «cosmos», le mot «chaos» décrit l'état de notre planète à ce moment-là. Dans ce contexte, il ne faut pas lui attribuer son sens plus populaire de «désordre complet», comme si une bombe avait tout ravagé. «Cosmos» décrit le monde comme un endroit habitable et bien ordonné. Dans ce sens technique, «chaos» correspond donc à l'état antérieur de la terre, lorsqu'elle était informe et impropre à toute vie animale ou humaine.

Certains prétendent que le verset 2 décrit les résultats d'une gigantesque catastrophe qui se serait produite entre la création originelle du verset 1 et la situation présentée au verset 2. Ils suggèrent que la chute de Satan provoqua une totale dévastation sur la terre. Pour appuyer leur thèse, ils traduisent le début du verset 2 : «Et la terre *devint* informe et vide.» La théorie de «l'intervalle» (*Gap theory* en anglais) se fonde sur Jérémie 4:23 qui présente «la terre... informe et vide» et «les cieux» d'où «la lumière a disparu» à la suite d'un jugement sur la méchanceté des habitants. Cette théorie a vu le jour au dix-neuvième siècle pour tenir compte de l'existence des fossiles et de la durée considérable de temps nécessaire à la formation des roches. C'est un exemple de l'influence d'une théorie particulière sur l'interprétation et la traduction des Écritures. Le passage biblique ne contient aucun indice sur la moindre rébellion satanique, ni sur un quelconque jugement divin. De plus, le texte hébreu ne permet pas de changer le verbe «était» en «devint».

L'Esprit de Dieu

L'expression : **«Et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux»**, confirme que les choses n'étaient pas livrées à elles-mêmes, ni placées sous le jugement de Dieu. Le verbe traduit par «se mouvait» ne se retrouve qu'en Deutéronome 32:11, où il décrit l'aigle qui plane et veille sur sa couvée, prêt à agir en cas de besoin pour la protéger. Ici, l'Esprit de Dieu est présent et contrôle, prêt à agir, lui aussi. Certains spécialistes ont voulu traduire «Esprit de Dieu» par «vent violent». S'il est vrai que le mot traduit par «Dieu» (*Elohim*) a, dans certains cas, valeur de superlatif², ce sens est hautement improbable dans un chapitre où

Elohim désigne toujours Dieu. De plus, partout où l'Ancien Testament utilise cette expression, il lui confère le sens d'«Esprit de Dieu». Ainsi, l'Éternel dit avoir rempli Betsaleel, l'artisan habile, «de l'Esprit de Dieu» (*Exode 31:3*). En plus du Fils, l'Esprit de Dieu intervient dans la création (*Psaume 104:29,30*). Le Fils et l'Esprit jouent aussi un rôle dans la nouvelle création (*Jean 3:5-8 ; Romains 7:6 ; 8:9-11,23 ; 2 Corinthiens 5:17 ; Galates 6:15*).

Notons les parallèles entre les deux parties de ce verset : «**à la surface de l'abîme**», fait le pendant à «**au-dessus des eaux**», et «**ténèbres**» à «**l'Esprit de Dieu**». Les ténèbres désignent avant tout l'absence de lumière et préparent la parole d'autorité du verset 3. Dans certains contextes, le mot «ténèbres» désigne une idée plus sinistre associée au mal ou au jugement. Mais compte tenu du parallèle, il ne peut avoir cette connotation ici.

Quand Dieu parle du Sinaï, il apparaît au milieu de ténèbres, de nuées et d'obscurité (*Deutéronome 4:11 ; 5:23*). Dieu peut se draper de ténèbres à des moments de révélation grandiose, si bien que le terme pourrait indiquer sa présence cachée attendant de se révéler. En d'autres termes, Dieu est puissamment présent par son Esprit dans cette obscurité (*Psaume 18:12*), veillant sur ce qui a déjà été amené à l'existence par son action créatrice et prêt à poursuivre cette bonne œuvre.

La situation décrite au verset 2 prépare aux ordres révélateurs qui suivent. Dieu va au bout de ce qu'il entreprend. Ce principe s'applique à la nouvelle création, comme à l'Église et aux chrétiens individuels. Paul rappelle en Philippiens 1:6 que «celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ.» Dieu ne laisse pas son travail à moitié achevé.

Les «jours» de la création

L'auteur décrit ensuite la manière dont Dieu transforme cette masse informe et inhospitalière en monde bien ordonné grouillant de toutes sortes de vie et apte à accueillir la créature humaine. Dieu prend du temps. Il pourrait obtenir le produit final dès sa création de l'univers à partir du néant. Ce n'est pas sa façon de procéder à cette époque, ni aujourd'hui dans notre monde créé.

En matière de salut, le bon moment du calendrier divin pour l'envoi de son Fils en vue de la rédemption se situe plusieurs milliers

d'années après la promesse initiale dans le jardin d'Éden, et près de deux mille ans après celle faite à Abraham. Même la préparation des croyants en vue de la gloire prend du temps. Bien que nous devenions de nouvelles créatures en Christ en un instant et que nous soyons complets en lui quant à notre position, la ressemblance pratique à ce que nous sommes en Christ prend du temps. Nous ne serons transformés à l'image de Christ, physiquement comme spirituellement, qu'à la fin des temps, lors de son retour. L'acte final sera toutefois aussi instantané que le premier, selon qu'il est écrit : «Nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés» (1 Corinthiens 15:51,52). Nous aimons souvent faire les choses dans la précipitation, et nous vivons à l'époque de l'«instantané». Dieu fait les choses en son temps et à sa manière. Il nous appelle à compter sur lui dans un esprit d'obéissance et de soumission.

Il fallut six jours pour faire de la terre un lieu habitable et la remplir de toutes les formes de vie, y compris la vie humaine. Cela soulève une question : faut-il interpréter le mot «jour» au sens littéral ou le considérer comme une figure de style ? Dans ce chapitre et dans le reste des Écritures, rien n'indique que les jours en question correspondent à un artifice littéraire. Il existe bel et bien un style artistique et littéraire, mais il n'impose pas de lire le texte de façon non littérale et non chronologique. En Exode 20:11, Dieu rappelle par la bouche de Moïse qu'en «six jours l'Éternel a fait les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu».³

Il est dit de chaque jour qu'il eut un soir et un matin. N'en déduisons pas que le premier jour commença par un soir et que le matin représente l'autre moitié de la journée. L'auteur mentionne le soir d'abord parce que la première période de clarté s'achève. La venue du matin signifie que le premier jour est arrivé à son terme et qu'une nouvelle journée commence. Cette façon de parler indique elle aussi que les jours en question ressemblaient tout au moins à nos jours de vingt-quatre heures.

Des cris s'élèvent aussitôt : «Vous n'êtes pas sérieux ! La science a prouvé que la terre avec ses formes de vie a nécessité des millions d'années pour se développer.» Ce type de réaction est de la même veine que celle-ci : «Nous savons que les morts ne reviennent pas à la

vie ; c'est pourquoi la résurrection de Jésus ne peut être vraie de façon littérale ; il faut la comprendre dans un sens symbolique.» Or, Jésus est littéralement ressuscité d'entre les morts, bousculant ainsi toutes nos conventions scientifiques. Dieu a donc très bien pu amener notre monde à son état présent en six jours littéraux de vingt-quatre heures. Il est tout à fait capable de telles choses.

Avant de rejeter le point de vue des chrétiens qui conçoivent ces «jours» autrement, gardons à l'esprit d'autres indices présents dans le texte lui-même. Nous courons tous facilement le risque de tirer des conclusions erronées. Si des scientifiques interprètent mal les preuves dans la nature, reconnaissons aussi que les chrétiens sont faillibles et peuvent se tromper dans leur interprétation de l'Écriture. Le danger guette d'imposer sa connaissance actuelle des choses au texte de l'Écriture. Sommes-nous sûrs que, durant cette première semaine, la terre tournait autour de son axe ou autour du soleil comme aujourd'hui ?

En poursuivant la lecture, nous découvrons que même si la lumière apparaît le premier jour, la création du soleil, de la lune et des étoiles en relation avec la terre n'a lieu que le quatrième jour. Il est impossible aujourd'hui de concevoir un matin ou un soir sans penser au soleil. Le texte biblique suggère que lors des trois premiers jours, le soleil et la lune n'étaient pas des facteurs déterminants pour la mesure du temps. Quoique cette section semble indiquer une création instantanée, le chapitre suivant suppose un processus échelonné dans le temps avec des intervalles. Ainsi, le texte dit que l'être humain, homme et femme, fut créé après l'apparition des animaux terrestres. Or, au chapitre 2, il est dit que la femme fut créée seulement après que l'homme donne leur nom aux animaux. Et cette création de la femme résulte d'un processus. Il est également intéressant de remarquer qu'il n'est pas mentionné de soir ni de matin à propos du septième jour. Le jour de repos de Dieu comporte quelque chose d'éternel.

Ayant dit cela, nous avons bien l'impression que les jours de Genèse 1 ressemblent à nos jours de vingt-quatre heures. Mais comme ils ont tout de même quelque chose de particulier, certains érudits qui se veulent fidèles à la Bible les considèrent comme des jours divins particuliers dont Dieu seul connaît la longueur réelle. Il n'empêche que son œuvre créatrice s'étend sur une période de six jours successifs semblables aux nôtres auxquels s'ajoute un jour de repos ; c'est le modèle de notre semaine de sept jours.⁴

Puissance et bonté divines

L'expression : **«Dieu dit»**, revient dix fois dans ce chapitre (1:3,6,9,11,14, 20,24,26,28,29) ; elle sert à souligner la parole d'autorité qui s'ouvre par l'impératif : **«Que...»** Ce même Dieu a donné les dix commandements (Exode 20:1-19). Dans ces jours qui sont les derniers, Dieu a parlé par son Fils, qui est la Parole faite chair (Hébreux 1:1-3 ; Jean 1:14). Le Psaume 33 rappelle que les cieux ont été faits par la parole créative du Seigneur : «Les cieux ont été faits par la parole de l'Éternel... » (vv.6-9) Cette parole exprime sa volonté souveraine qui s'accomplit toujours, comme le souligne la formule répétée : **«Et cela fut ainsi»** (1:7,9,11,15,24,30). Nous devrions tous craindre l'Éternel et trembler devant lui, comme le rappelle le Psaume 33:8.

Dès le début, il apparaît clairement que la volonté de Dieu s'accomplit sur la terre. Depuis la grande révolte contre le règne divin (décrite au chapitre 3), l'être humain s'oppose à Dieu. Le reste de la Bible montre l'action divine pour mettre fin à cette rébellion. Les chrétiens prient pour que le royaume de Dieu vienne et que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Une autre expression récurrente montre l'approbation divine : **«Dieu vit que c'était bon»** (1:4,10,12,18,21,25,31). L'artiste prend souvent du recul pour examiner si son œuvre répond à son attente. Après chaque acte créateur, sauf celui du deuxième jour, Dieu déclare qu'il répond à son dessein. Dieu est bon, et toutes ses œuvres ne peuvent qu'être bonnes et belles. L'Ecclésiaste le rappelle en disant qu'il a «fait toute chose belle en son temps» (3:11). Le deuxième jour n'est pas ponctué par cette approbation parce que l'univers n'est pas encore conforme au plan divin. Il faut le meubler. Dieu n'estime le ciel «bon» qu'après la création des corps célestes à leur endroit voulu. Au terme de tout le processus, Dieu est parfaitement satisfait de son travail ; il ne le déclare pas seulement «bon», mais **«très bon»** (1:31).

Le matériau de la vie physique n'est pas mauvais en soi. Le jugement que Dieu porte sur son œuvre chasse toute idée dualiste selon laquelle certaines parties de la création originelle sont mauvaises. Il n'y a rien de mauvais, de désagréable ou répugnant, rien qui ne soit harmonieux dans ce que Dieu fit. Cette constatation exclut toute théorie évolutionniste quant à la manière dont notre monde et ses formes de vies apparaissent.

La lumière

Le Dieu dont Israël entend la voix tonitruante dans les épaisses ténèbres du mont Sinäi (*Deutéronome 5:22,23*) est celui qui appelle la lumière à briller du sein de l'obscurité (1:3). Dieu crée d'abord l'obscurité, ensuite la lumière. «Je forme la lumière, et je crée les ténèbres» (*Ésaïe 45:7*). La traduction latine des mots : «Que la lumière soit !», *fiat lux*, est à l'origine de l'expression : «la création par le *fiat*.» Il s'agit bien d'une création immédiatement efficace par une parole divine revêtue d'autorité. Cette lumière vient du Dieu qui est «lumière» et en qui «il n'y a point de ténèbres» (1 Jean 1:5), qui habite «une lumière inaccessible» (1 *Timothée 6:16*). Dieu peut dissiper les ténèbres sans faire appel au soleil, à la lune et aux étoiles. Les scientifiques confirment l'existence de la lumière avant celle du soleil. Israël était dans la lumière alors que d'épaisses ténèbres enveloppaient les Égyptiens lors de la plaie qui frappa leur pays, des ténèbres si denses qu'ils pouvaient les toucher (*Exode 10:21-23*). Dans la vision de Jean, la cité sainte n'a besoin ni de soleil ni de lune «car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'Agneau est son flambeau» (*Apocalypse 21:23 ; 22:5*).

Ce qui est vrai du domaine physique l'est aussi du domaine spirituel. Ceux qui étaient autrefois morts par leurs offenses et leurs péchés, sont rendus à la vie en Christ et décrits ainsi : «Autrefois vous étiez ténèbres, et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur» (*Éphésiens 5:8*). Paul explique que c'est une nouvelle création (*Galates 6:15 ; 2 Corinthiens 5:17*). Il utilise le langage de la Genèse pour décrire ce changement : «Car Dieu, qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ» (2 *Corinthiens 4:6*). Avez-vous fait l'expérience de la lumière créée par Dieu dans votre vie ?

L'œuvre de séparation et de désignation

Pour rendre le monde habitable (cf. *Ésaïe 45:18*), Dieu doit opérer plusieurs séparations. Le premier jour, il «**sépara la lumière d'avec les ténèbres**» (1:4). En prononçant son jugement de valeur («Dieu vit que la lumière était bonne») avant la séparation plutôt qu'après, comme ce sera le cas à partir du troisième jour, le passage enseigne non seulement la préférence de Dieu pour la lumière, mais également que la séparation

de la lumière d'avec les ténèbres entraînera d'autres conséquences. La Bible ne dit pas comment Dieu sépara les deux au commencement, mais cette œuvre n'était pas son moyen final de séparation. Il ne qualifie cette œuvre de «bonne» qu'après avoir créé les corps célestes lumineux et les avoir placés sur leur orbite (cf. 1:14-18).

Le deuxième jour, Dieu créa **«l'étendue et sépara les eaux...»** (1:7) Il semblerait de prime abord qu'il n'y avait pas d'atmosphère pour vivre et respirer correctement. Il n'y avait pas seulement de l'eau à la surface de la terre, mais peut-être également un brouillard épais tout autour du globe. Le firmament fournit l'espace pour séparer l'eau à la surface de la terre de celle au-dessus, c'est-à-dire les nuages. Point de jugement de valeur non plus après cette séparation, car il faut la poursuivre pour faire surgir la terre ferme (1:10).

Bien que le verbe «séparer» ne figure pas, une nouvelle séparation intervient au troisième jour : **«Que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu, et que le sec paraisse»** (1:9). Un océan sans rivages laisse ainsi apparaître la terre ferme. Dieu lui fixe des limites (*Jérémie* 5:22), qu'il permet aux eaux de franchir lors du déluge, de sorte que la terre retourna partiellement à son état informe et inhospitalier de Genèse 1:2.

Dieu nomme l'obscurité **«nuit»** et la clarté **«jour»**, l'étendue **«ciel»**, le sec **«terre»** et l'amas des eaux **«mers»**. Il prouve ainsi son autorité et son contrôle sur eux (*2 Rois* 23:34). Les païens parlent de diverses divinités pour le ciel, la mer et la terre. La Genèse révèle que ces choses sont toutes des créations du seul vrai Dieu, et qu'elles lui sont assujetties. Une fois ces séparations intervenues, Dieu déclare que **«c'était bon»** (1:10). À partir d'un état transitoire dénué de forme, où tout est mélangé, il y a désormais des formes précises et des démarcations claires.

Toute division ou séparation n'est pas mauvaise, mais Dieu n'est pas un Dieu de confusion. C'est pourquoi tout doit se faire avec décence et ordre dans la vie d'église (*1 Corinthiens* 14:33,40). Ce même verbe «diviser» ou «séparer» sert à désigner la séparation entre le sacré et le profane, entre le pur et l'impur (*Lévitique* 10:10). Toutes les lois relatives à la séparation dans la législation de l'ancienne alliance visaient à rappeler à Israël et à montrer au monde que dans tous les aspects de sa vie, Israël était un peuple saint, séparé des autres nations (*Lévitique* 20:25,26). Même si sous la nouvelle alliance les règles anciennes qui séparaient les Juifs des païens ne s'appliquent plus en Christ, le

principe qui les sous-tend reste valable. Le saint peuple de Dieu est séparé du monde pour être au Seigneur. «Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ?... C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur» (2 Corinthiens 6:14-17). L'ordre moral exprimé dans l'Ancien Testament et souligné dans le Nouveau par la vie et l'enseignement de Jésus indique que la nature de Dieu constitue la référence absolue qui devrait caractériser la vie de son peuple dans toutes ses générations : «Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait» (Matthieu 5:48). Dieu est juge de ce qui est bien. Il définit ce qui est droit et tout doit se conformer à ses normes.

La vie végétale et les corps célestes

Le troisième jour continue avec l'activité créatrice : «**Que la terre produise de la verdure**» (1:11). Ici, ce mot désigne vraisemblablement toute la végétation. Le texte mentionne deux catégories fondamentales de vie végétale : «**l'herbe portant sa semence**», et les «**arbres fruitiers donnant du fruit**». Objet d'une création surnaturelle, les plantes se propageront de façon naturelle : l'herbe porte sa semence et les arbres donnent du fruit «**ayant en eux leur semence**». La fertilité et la végétation ne résultent pas de rites païens dépravés, mais d'un décret souverain de Dieu. L'expression «**selon son espèce**» (v.12) est assez vaste pour inclure les espèces tout autant que les catégories ou les groupes. Elle s'applique également aux créatures qui peuplent les mers, aux oiseaux du ciel et aux animaux terrestres (vv.21,24).

Ce décret divin prépare un autre type de séparation et d'ordre dans la création. Les différentes espèces de vie végétale et animale témoignent du plan créateur de Dieu. Cela entraîne une conséquence implicite : l'homme ne doit pas mélanger ce que Dieu a créé et différencié. Les choses sont ainsi parce qu'il l'a voulu ainsi ; l'être humain doit se soumettre à cette décision (Lévitique 19:19 ; Deutéronome 22:9-11). Dans cette optique, l'opinion publique a donc raison de s'inquiéter des organismes génétiquement modifiés (OGM) aussi bien dans les espèces animales que végétales.

Les lois relatives à la séparation dans l'Ancien Testament s'appuyaient sur la loi de la création. Elles servaient à rappeler au peu-

ple d'Israël son propre caractère distinctif et l'importance de ne pas se mélanger aux peuples païens ni s'associer à leurs pratiques religieuses. Que les chrétiens se rappellent les paroles de Paul : «Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur, et la coupe des démons» (1 Corinthiens 10:21). «Quelle part a le fidèle avec l'infidèle ? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles ?» (2 Corinthiens 6:15,16)

L'activité divine déployée les quatrième et cinquième jours contient aussi un message fortement opposé au paganisme. Les astres tenaient une grande place dans la vie des gens de l'Antiquité. Le soleil et la lune figuraient parmi leurs principales divinités, et on pensait que les étoiles contrôlaient les affaires humaines. Ces croyances ne sont pas rares encore aujourd'hui avec le regain de popularité des horoscopes. Pour contrer ces croyances, le récit biblique fait la part belle à la création de ces luminaires par Dieu et à leur rôle dans son plan : **«Dieu fit les deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour présider au jour, et le plus petit luminaire pour présider à la nuit.»** Dans la suite des écrits de Moïse, le mot traduit par «luminaire» désigne le chandelier dans le tabernacle (Exode 35:14,28).

«Il fit aussi les étoiles» (Genèse 1:16). L'auteur les mentionne en dernier, presque comme une pensée après-coup. Ces choses qui inspirent de la crainte aux hommes ne sont que des créations de Dieu. Elles ne sont pas éternelles et n'ont aucune existence par elles-mêmes ; il ne faut donc pas leur vouer un culte (Deutéronome 4:19). Le récit ne mentionne même pas le soleil (*shemesh*) et la lune (*yariah*) par leur nom, de peur que les hommes ne les associent à Shamash, le dieu-soleil, et Yarih, le dieu-lune. L'auteur insiste sur leur rôle : **«pour éclairer la terre, pour présider au jour et à la nuit»** ; ces astres ne sont pas des puissances, mais des luminaires. Ils servent à **«séparer la lumière d'avec les ténèbres»** (vv.17,18). Ils achèvent ainsi ce que Dieu a commencé le premier jour. Depuis lors, la lumière du jour dépend du soleil. Les luminaires servent également de **«signes pour marquer les époques, les jours et les années»** (v.14). Ils permettent à l'homme de mesurer le temps et de fixer les fêtes prévues dans la loi.

«Dieu les plaça dans l'étendue du ciel» (v.17). Cette description est résolument géocentrique. Pour un observateur humain sur la terre, les astres semblent se trouver dans l'atmosphère céleste qui entoure la terre. De la même façon que nous (y compris les scientifiques !), la Bible parle du lever et du coucher du soleil.

Les êtres vivants

La deuxième phase de l'activité créatrice de Dieu s'étend du quatrième au sixième jour. Les trois premiers jours ont, par une série de «séparations», introduit forme et ordre sur une terre «informe». Puis la terre cesse d'être «vide» et se remplit d'une abondance de créatures vivantes. Le deuxième ensemble de trois jours correspond au premier. Ainsi la création des luminaires le quatrième jour correspond à celle de la lumière le premier jour. Le cinquième jour, Dieu appelle à l'existence les créatures qui remplissent les mers et celles qui volent dans le ciel, ce qui n'est pas sans rappeler la création des mers et de l'étendue le deuxième jour. La création des animaux terrestres et de l'homme au sixième jour évoque l'émergence de la terre ferme et de sa fertilité au troisième jour.

Notons l'insistance sur la profusion de vie : **«Que les eaux produisent en abondance des animaux vivants»** (v.20). C'est la première mention d'une vie consciente. L'expression «animaux vivants» (aussi en 1:24) se traduit par «souffle de vie» (v.30) et «âme vivante» ou «être vivant» (2:7). Cette vie n'est pas apparue par hasard ; elle résulte d'un ordre direct de Dieu. Les **«grands poissons»** méritent une attention spéciale (v.21). L'auteur emploie le verbe «créer» pour la deuxième fois depuis le début. Dans la mythologie du Proche Orient, on adorait ces créatures puissantes associées au mal et à la révolte. Plus tard, les auteurs bibliques se servirent d'allusions païennes au Léviathan, le serpent de mer, et Rahab, le dragon (crocodile) des mers, comme symboles des ennemis de Dieu et pour montrer sa puissance et sa maîtrise sur tout ce qui paraît menaçant et redoutable (*Psaume 74:13,14 ; Ésaïe 27:1 ; 51:9*). Ces monstres ne sont pas des divinités rivales qu'il faut vaincre, mais des créatures imposantes soumises à Dieu (*cf. Job 41 ; Psaume 104:26*). Lors de leur création, Dieu les déclare «bonnes» (*Genèse 1:21,22*).

Il ne porte pas seulement un jugement de valeur sur sa création, mais pour la première fois il prononce une bénédiction : **«Dieu les bénit en disant : Soyez féconds, multipliez, et remplissez... »** (v.22) Les mêmes mots reviennent aux versets 27 et 28 après la création de l'être humain. La bénédiction divine a un lien évident avec la procréation et la fécondité. La stérilité est par ailleurs souvent associée à un jugement divin. La bénédiction divine est l'un des grands thèmes de la Genèse. Dieu ne bénit pas seulement les animaux, les êtres humains et

le sabbat ; il bénira en particulier aussi Adam, Noé et les patriarches. Cette bénédiction s'accompagne de la prolifération de la vie animale et humaine ; en revanche, la malédiction divine entraîne le dépeuplement et l'extinction de la vie, comme on le verra à propos du déluge et de la destruction de Sodome.

L'expression inhabituelle : **«Que la terre produise des animaux vivants»** (v.24), rappelle ce qui a été dit précédemment à propos de la végétation (v.12). Elle souligne le parallèle entre le troisième et le sixième jour. La terre ferme produit de la verdure le troisième jour ; tous les animaux qui la peuplent viennent à l'existence le sixième jour. Le verbe «produire» ne signifie pas que les animaux surgirent comme des plantes, mais indique que Dieu les crée à partir «de la terre» (cf. 2:19).

Les «animaux vivants» (cf. 1:21) se classent en trois groupes principaux : le **«bétail»**, qui inclut les animaux domestiques, les **«reptiles»** et autres créatures et insectes aux pattes courtes, ce qui les oblige à ramper ou à glisser à même le sol, et les **«animaux terrestres»**, c'est-à-dire tous les animaux sauvages. Avant la chute, toutes ces bêtes vivaient en bonne intelligence, comme ce sera de nouveau le cas dans la nouvelle création (*Osée 2:18 ; Ésaïe 11:6-9*). Là encore, **«Dieu vit que c'était bon»** (v.25). Il est le Dieu de qui «descendent toute grâce excellente et tout don parfait» (*Jacques 1:17*).

Notes :

1. Voir les descriptions poétiques de la création au Psaume 104:5-9 ou en Job 38:8-11. Genèse 1 n'utilise ni parallélisme poétique, ni parabole, ni métaphore.
2. Cf. une «très grande ville», Jonas 3:3, où l'adjectif traduit par «très grande» est *Elohim* en hébreu.
3. Cf. Douglas Kelly, *Creation and Change*, pp. 112-135, où l'auteur réfute l'hypothèse dite «du cadre», popularisée par M. Kline et développée par H. Blocher.
4. La discussion relative aux «jours» de la création ne remonte pas à Darwin. Elle existait déjà à l'époque de l'Église primitive.



2

L'origine de l'être humain

David écrit :

«Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains,
La lune et les étoiles que tu as créées :
Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui
Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ?» (Psaume 8:4,5)

Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? En contemplant l'immense étendue céleste, rendue encore plus vaste par ce qu'on en découvre chaque jour, quelle est notre place dans l'univers ? La seule réponse vraie et satisfaisante se trouve dans cette révélation de Dieu.

Porteurs de l'image de Dieu

Nous arrivons à l'apogée de l'activité créatrice de Dieu : **«Puis Dieu dit : Faisons l'homme»** (1:26). Plusieurs aspects attirent notre attention sur l'importance de cet acte.

Il marque tout d'abord *l'activité finale de la semaine*. Dieu achève son œuvre par la création des bijoux qui la couronnent.

La description de la création de l'être humain occupe *plus de place* que tous les actes créateurs qui la précèdent (vv.26-30).

L'auteur a jusqu'à présent rarement utilisé le verbe «**créer**» (1:1,21). Il l'emploie trois fois dans le même verset (v.27), ce qui souligne le caractère unique et spécial de la création de l'homme.

Enfin, cette création marque un événement si considérable que Dieu *délibère avec lui-même* : «**Faisons l'homme.**» Dans tout ce qui précède, la parole de Dieu exprime sa volonté («Dieu dit») et elle est immédiatement suivie d'effets («Et cela fut ainsi»). Ce n'est plus le cas ici, comme si nous avions la permission de jeter un coup d'œil dans le lieu secret où Dieu prend ses décisions. «Jusqu'ici, il a introduit Dieu créant par son simple *commandement*. Maintenant, quand on en vient à l'ouvrage le plus excellent de tous, il y ajoute une *délibération*.» De cette manière, notre attention est attirée sur «la dignité de notre nature.»¹ Notre présence sur la terre procède donc d'une raison. Dieu se parle à lui-même et non à des anges, comme l'indiquent les paroles du prophète :

«Qui a sondé l'Esprit de l'Éternel, et qui l'a éclairé de ses conseils ?
Avec qui a-t-il délibéré pour en recevoir de l'instruction ?» (Ésaïe 40:13,14)

En se posant en modèle de cet acte créateur, Dieu souligne sa portée : «**Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance.**» La confession de foi que l'Éternel est un (Deutéronome 6:4) affirme qu'il n'y a qu'un seul Être absolu, mais elle ne signifie pas qu'il est une personne solitaire ou unique. La forme plurielle du nom de Dieu (*Elohim*), et l'emploi du verbe («faisons») et de l'adjectif possessif («notre») suggèrent que l'être divin est plus profond que nous l'imaginons et qu'il y a en lui une pluralité de personnes. D'autres textes de la Genèse confirment cette vérité et pointent vers la révélation néotestamentaire d'une Trinité au sein de l'unique divinité. Notons cependant que le texte passe du pluriel «faisons l'homme à notre image» (v.26) au singulier «**Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu**» (v.27).

Non seulement Dieu révèle la vérité le concernant en rapport avec la création de l'homme, mais ce verset enseigne que nous sommes à certains égards comme Dieu. Nous ne sommes pas des dieux, mais

quelque chose en nous fait que nous lui ressemblons. Rien dans ce passage ne permet d'établir une distinction entre «image» et «ressemblance» (cf. 5:1 ; 9:6). Les deux termes se renforcent mutuellement et soulignent que, contrairement à toutes les autres créatures terrestres, la nature de l'être humain évoque Dieu. Être humain, c'est porter l'image de Dieu. Si la création tout entière rend témoignage à l'être et à la gloire de Dieu (*Psaume 19:2*), la nature humaine le fait connaître et le représente le mieux. Nous sommes la preuve vivante de son existence (cf. 5:1 pour de plus amples informations). Le Nouveau Testament affirme que Jésus-Christ, le Fils incarné de Dieu, est l'image de Dieu (*Colossiens 1:15 ; Hébreux 1:3*) ; certains suggèrent que les êtres humains ont été créés à l'image de Christ, comme une copie de la véritable image. Éphésiens 4:24 et Colossiens 3:10 évoquent l'image de Dieu en termes moraux et mentaux (justice, sainteté et connaissance), des attributs perdus dans la chute mais qui appartiennent à la nouvelle nature du chrétien. Néanmoins, tous les êtres humains, même dans leur état déchu et non régénéré, restent humains et portent quelque ressemblance avec Dieu, comme le montrent Genèse 9:6 et Jacques 3:9.

Le genre humain, masculin et féminin, est conforme à l'image de Dieu. **«Dieu créa l'homme à son image... il créa l'homme et la femme.»** Il n'est pas politiquement correct aujourd'hui d'utiliser le mot «homme» comme terme général pour l'humanité. Le terme hébreu *adam* est précisément employé dans le sens traditionnel d'«homme» pour signifier «être humain» ou «race humaine», sans faire de distinction entre les sexes. Cette façon de parler n'a rien à voir avec le langage sexiste de la domination masculine, comme certains voudraient nous le faire croire. La Parole de Dieu montre clairement ici qu'elle n'encourage ni la supériorité de l'homme ni l'infériorité de la femme. L'auteur n'a pas jugé utile de mentionner les sexes à propos des autres créatures vivantes, mais c'est un élément important pour l'être humain. «L'homme et la femme sont séparément images de Dieu, et ils le sont ensemble.»²

La différence entre l'être humain et le reste des êtres vivants ressort aussi de l'expression **«à notre image, selon notre ressemblance»** (1:26,27) qui remplace «selon son espèce» (cf. 1:11,12,21,24,25). Il existe de nombreux types et espèces de végétaux, d'oiseaux, d'animaux marins et terrestres, mais l'homme ne se divise pas en différentes catégories. La seule différenciation est de nature sexuelle, comme nous l'avons vu. L'être humain a des caractéristiques corporelles et des fonctions sem-

blables à celles des autres créatures, mais sa distinction fondamentale se trouve dans sa ressemblance avec Dieu.

Les mots qui introduisent l'ordre d'être féconds indiquent en partie ce qu'implique l'image de Dieu en l'homme. Le texte commence comme au verset 22 («Dieu les bénit...»), mais il ajoute une donnée importante : «**et Dieu leur dit...**» (v.28) Une relation personnelle s'établit entre lui et ces créatures. Le Dieu qui entretient déjà des relations personnelles au sein de son être crée l'être humain de manière à lui faire partager cette communion.

La bénédiction : «**Soyez féconds, remplissez la terre, et assujettissez-la**» (v.28), révèle un autre élément de ce qu'implique la ressemblance avec Dieu. L'être humain participe à la bénédiction accordée aux animaux (v.22). L'espèce humaine est masculine et féminine, capable de se reproduire comme le reste des êtres vivants. Mais l'homme a le privilège unique de mettre au monde d'autres êtres humains porteurs de l'image de Dieu (cf. 5:3 ; 9:6 ; Jacques 3:9). Le verbe «remplir» ne signifie pas «emplir à nouveau», comme s'il y avait eu destruction d'une race pré-adamique (cf. le v.22 où le même verbe apparaît). «Assujettissez-la» accompagne le verbe «remplissez» et indique l'occupation progressive et la maîtrise de toute la terre. Dans le Pentateuque, Moïse utilise ce verbe «soumettre» à propos de l'occupation du pays de Canaan (cf. Nombres 32:22). Dans le passé, certains ont vu dans ces mots la «charte du colonisateur». On rejette cette idée aujourd'hui, mais l'intention originelle de Dieu est bien que les êtres humains se répandent à la surface du globe et se fixent dans des endroits inhabités au lieu de s'agglutiner dans une seule région surpeuplée.

L'ordre additionnel : «**Dominez sur**», élève l'être humain, homme et femme, à la position de roi. Il est le maître de l'ordre créé. L'ordre de dominer est indiqué deux fois (vv.26,28), d'où son importance. L'être humain est appelé à ressembler au souverain céleste. Il est le représentant de Dieu sur la terre. Dominer ne signifie pas exploiter égoïstement la terre, mais en prendre soin, la cultiver et la préserver (cf. 2:15). Dans le Proche Orient ancien, le roi représentait généralement son dieu sur la terre ; on le décrivait comme portant son image. La Genèse révèle que non seulement les monarques, mais tous les êtres humains exercent des fonctions royales du fait qu'ils portent l'image du vrai Dieu et sont ses vice-rois. Le Psaume 8 exprime cette même vérité dans un langage poétique :

«Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu (*Elohim*),
 Et tu l'as couronné de gloire et de magnificence.
 Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains,
 Tu as tout mis sous ses pieds» (*vu.6,7*).

Bien que le péché, Satan et la mort veulent contrecarrer ce projet, le Psaume 8 se réalise par la venue du Fils de Dieu en ce monde. Il s'est abaissé pour détruire les effets du péché et de Satan par sa mort expiatoire, si bien que tous ceux qui appartiennent à Jésus-Christ peuvent régner en lui et avec lui (*Hébreux 2:9,10 ; Apocalypse 5:10*).

Aux versets 29 et 30, Dieu s'adresse de nouveau directement à l'être humain au sujet de la nourriture que lui et les animaux mangeront. Dans les mythes du Proche Orient, l'homme fut créé pour fournir de la nourriture aux divinités. Dans le récit biblique, Dieu prend soin des besoins corporels de ses créatures. Remarquons que leur alimentation est végétarienne. Il ne s'agit pas là d'un rêve idéaliste, mais de la situation qui prévalait avant la chute ; Ésaïe déclare que cette situation se retrouvera dans la nouvelle création : «Le lion, comme le bœuf, mangera de la paille» (*cf. 11:6-9 ; 65:25*). Ces versets embarrassent ceux qui croient que Dieu a utilisé le principe de l'évolution pour créer les animaux (thèse évolutionniste théiste). La conception d'une évolution par la loi du plus fort ne correspond pas au tableau d'origine. Ce n'est également qu'après la chute que l'homme se servira des animaux pour se vêtir, offrir des sacrifices et se nourrir (*3:21 ; 4:2-4 ; 9:3*).

Dieu n'est vraiment et pleinement satisfait de tout ce qu'il a fait qu'après la création de l'homme : **«Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, c'était très bon»** (*1:31*). C'est la septième occurrence de l'adjectif «bon» précédé cette fois de «très». Le mot «**voici**» dénote un sentiment d'admiration et d'enthousiasme, ce qu'un auteur rend par : «C'était vraiment très bon.»

Les mots : «**le sixième jour**», du texte hébreu attirent aussi notre attention sur l'importance de ce jour. Du deuxième au cinquième jour, l'auteur utilise une autre façon de s'exprimer, toujours la même : «un deuxième jour», «un troisième jour», etc. avec l'article indéfini. Le jour de la création de l'être humain, il utilise l'article défini : «*le sixième jour*». Nous arrivons ainsi au point culminant de l'activité créatrice de Dieu. Le petit changement d'article prépare aussi le lecteur pour le jour final, *le septième jour*.

Implications

Notre création à l'image de Dieu entraîne des implications importantes.

1. *L'être humain est inexcusable* concernant Dieu. Dans son incrédulité, il maintient la vérité captive à son sujet (cf. Romains 1:18-25).

2. Comme l'a déclaré Augustin, *l'être humain ne trouve son vrai repos qu'en Dieu* (cf. Ésaïe 57:19-21 ; Matthieu 11:29).

3. L'homme n'est ni une marionnette ni un robot, mais *un être moral* ayant la liberté d'agir selon sa propre volonté, et responsable de ses actions devant Dieu.

4. Bien que créature, l'être humain (homme et femme) est une *créature particulière*. Il diffère des animaux parce qu'il est à l'image de Dieu. Tout son être, corps, âme et esprit, rappelle Dieu. Certains philosophes et scientifiques arguent que l'homme n'a aucun droit à revendiquer un statut différent des autres créatures. Telle est la conclusion logique de la théorie de l'évolution naturelle et, aujourd'hui, on fait souvent passer les «droits des animaux» avant la valeur de la vie humaine. La plupart des gens se rendent cependant compte que ce n'est pas juste. Seule la Bible explique valablement pourquoi nous différons des animaux.

Le récit de la création souligne également que *tout être humain est d'une valeur inestimable*. La perte de l'estime de soi résulte du refus de reconnaître qui nous sommes réellement. N'avoir aucune estime de soi n'est pas la même chose que l'indignité. Devant Dieu, nous reconnaissons notre infériorité et indignité, mais, étant porteurs de son image, nous ne sommes jamais du rebut ni sans importance. Tout être humain mérite d'être traité avec respect.

C'est donc *un affront à Dieu que de tuer un être humain créé à son image*. Ce crime mérite la sanction suprême (Genèse 9:6). Jacques souligne l'hypocrisie consommée de bénir Dieu et, dans le même souffle, de maudire l'homme fait à son image (3:9).

Notre création à l'image de Dieu souligne aussi *la gravité de notre rébellion contre lui*. La sanction méritée est à la hauteur du crime. Il n'est dit nulle part que les porteurs de l'image de Dieu sont réduits à l'état d'animaux qui cessent d'exister. Ils ne sont pas anéantis. Ils font, au

contraire, l'expérience dans leur être tout entier, corps, âme et esprit, de tourments éternels en enfer (*Marc 9:42-48 ; Apocalypse 20:10-15 ; 21:8*).

Dieu a tant aimé les porteurs rebelles de son image qu'il a tout fait pour les racheter. Il s'est livré lui-même en Jésus-Christ, son propre Fils unique, qui a revêtu leur nature humaine et a souffert dans son corps, son âme et son esprit les tourments de l'enfer sur la croix du calvaire. Parce que notre valeur est si élevée, Dieu a payé le prix suprême en Christ afin que «quiconque croit en lui ne périsse point, mais... ait la vie éternelle» (*Jean 3:16 ; cf. Psaume 49:6-16 ; 1 Pierre 1:18,19*).

5. Nous avons été créés, non pour adorer et servir la créature, mais le Créateur, qui doit être béni éternellement (*Romains 1:25*). Mieux que tout le reste de la création, l'être humain donne un aperçu de l'extraordinaire importance de Dieu. Il n'est pas Dieu, mais parce qu'il lui ressemble, il peut apprécier la création, en faire sa joie et répondre à l'amour de Dieu par un service attentionné et en toute intelligence.

«Que tes œuvres sont en grand nombre, ô Éternel !

Tu les as toutes faites avec sagesse....

Je chanterai l'Éternel tant que je vivrai,

Je célébrerai mon Dieu tant que j'existerai» (*Psaume 104:24,33*).

Notes :

1. Jean Calvin, *Commentaires sur l'Ancien Testament*, Livre de la Genèse, Labor et Fides, Genève, 1961, p. 35.

2. Henri Blocher, *Révélation des Origines*, p. 87.

Sommaire

<i>Carte du Proche Orient antique</i>	2
Introduction	5
Une question d'origines	5
Importance	6
Le contenu	8
L'auteur	8
Le titre	8
Le plan	9
I - Le prologue (1:1 - 2:3)	
1 L'origine de l'univers et de la vie	13
Dieu	13
Le Dieu créateur	15
La terre	16
L'Esprit de Dieu	17
Les «jours» de la création	18
Puissance et bonté divines	21
La lumière	22
L'œuvre de séparation et de désignation	22

La vie végétale et les corps célestes	24
Les êtres vivants	26
2 L'origine de l'être humain	29
Porteurs de l'image de Dieu	29
Implications	34
3 L'origine du jour de repos	37
La semaine de sept jours	38
Un jour de repos	39
Un jour spécial	40
Le sabbat chrétien	42
II - Les fruits des cieux et de la terre (2:4 - 4:26)	
4 Le jardin originel	47
Le titre (2:5a)	47
Le jardin de Dieu (2:5b-17)	49
5 Le couple originel	59
Le premier homme	59
Un compagnon humain	62
La première femme	63
Le mariage	66
6 L'origine du péché de l'homme	71
La grande rébellion sur la terre (3:1-6)	71
Les résultats de la rébellion (3:7-24)	79
7 L'origine de la détresse et de la mort	83
Le jugement de Dieu	83
La grâce de Dieu	89
La réaction de l'homme (3:20,21)	92
La sanction infligée (3:22-24)	93
8 L'origine de la religion et la culture	97
Caïn et Abel (4:1-16)	97
La société impie (4:17-24)	105
La communauté fidèle (4:25,26)	107

III - Les fruits d'Adam (5:1 - 6:8)

9	Le premier registre d'État civil	113
	Introduction (5:1,2)	114
	Dix générations (5:3-32)	116
10	L'origine du déluge	125
	La vie à la période antédiluvienne (6:1-4)	125
	La raison du déluge (6:5-8)	130

IV - La postérité de Noé (6:9 - 9:29)

11	Jugement et grâce	137
	Un homme juste (6:9,10)	138
	Une terre ruinée (6:11-13)	140
	Un reste épargné (6:13-22)	140
12	Le Déluge	145
	La venue du déluge (7:1-24)	145
	La décrue du déluge (8:1-19)	150
13	Un nouveau commencement	155
	L'adoration de Noé et la réponse de Dieu (8:20-22)	155
	L'alliance universelle de Dieu (9:1-17)	158
14	La malédiction de Canaan	167
	Adam et Noé	167
	Une transition (9:18,19)	168
	L'ivresse de Noé et l'attitude de ses fils (9:20-23)	168
	La prophétie de Noé (9:24-29)	171
	Conclusion (9:28,29)	174

V - La postérité des fils de Noé (10:1 - 11:9)

15	L'origine des nations	179
	Introduction à la table des nations (10:1)	180
	Les descendants de Japheth (10:2-5)	181
	Les descendants de Cham (10:6-20)	181
	Les descendants de Sem (10:21-31)	184
	Conclusion (10:32)	184

16	L'origine des langues	187
	Une question d'ordre	187
	Le récit	188
	Le message de Babel	193

VI - La postérité de Sem (11:10-26)

17	Les origines sémitiques	199
	Introduction	199
	L'arbre généalogique	200
	Un peuple élu	201
	Le déluge	203
	La réduction de la durée de la vie	203
	Un passage en guise de trait d'union	204
	<i>Carte de Canaan</i>	206

VII - La postérité de Térach (11:27 - 25:11)

18	L'origine de la nation sainte	209
	Arrière-plan familial (11:27-32)	210
	La rencontre d'Abram avec Dieu (12:1-9)	212
	Les promesses de Dieu (12:1-3,7)	216
19	Le pays de la promesse	221
	Abram en Égypte (12:10 - 13:4)	221
	Abram et Lot (13:5-18)	226
20	Guerre et paix	233
	Abram au secours de Lot (14:1-16)	233
	Les leçons de ce conflit	236
	Abram rencontre deux rois (14:17-24)	238
	Des thèmes importants liés à cet incident	240
21	La justification par la foi seule	245
	La foi d'Abram (15:1-6)	245
	La fidélité de Dieu (15:7-21)	250
	Des leçons importantes pour aujourd'hui	255
22	Le fils d'Agar	257
	Le manque de foi de l'être humain (16:1-6)	257
	La fidélité divine (16:7-16)	260

23	Le fils de Sara et le signe de l'alliance	267
	Révélation divine et réaction humaine	267
	Les premiers mots de Dieu (17:1,2)	268
	La réaction d'Abram (17:3a)	271
	La deuxième parole de Dieu (17:3b-16)	271
	La réaction d'Abraham (17:17,18)	277
	Troisième parole de Dieu (17:19-22)	278
	La réaction d'Abraham (17:23-27)	279
24	Sodome et le salut	281
	Une visite d'envoyés célestes (18:1-15)	281
	La destruction de Sodome et Gomorrhe (18:16 - 19:29)	284
	L'origine de Moab et Ammon (19:30-38)	291
25	L'enfant de la promesse	295
	Menace sur la promesse (20:1-18)	295
	L'accomplissement de la promesse (21:1-34)	298
	Le sacrifice du fils de la promesse (22:1-24)	303
26	Mariages et funérailles	309
	Le pays de la promesse (23:1-20)	309
	Une épouse pour la «postérité» promise (24:1-67)	312
	Les derniers jours d'Abraham (25:1-11)	317
	VIII - La postérité d'Ismaël (25:12-18)	
27	Les origines des Arabes	323
	IX - La postérité d'Isaac (25:19 - 35:29)	
28	Les origines d'Israël et d'Édom	329
	La naissance de Jacob et Ésaü (25:19-26)	329
	Ésaü vend son droit d'aînesse (25:27-34)	332
	Tel père, tel fils (26:1-33)	335
	Une famille en guerre (26:34 - 28:9)	339
29	L'origine de Béthel	345
30	L'exil de Jacob	351
	Jacob rencontre sa parenté (29:1-14)	351
	Jacob se marie (29:15-30)	352

	Les origines des tribus isarélites (29:31 - 31:24)	355
	Jacob se montre plus malin que Laban (30:25-43)	360
31	Le retour de Jacob	365
	La grande évasion (31:1-55)	365
	Préparatifs pour la rencontre avec Ésaü (32:1-21)	371
	La lutte avec Dieu (32:22-32)	374
	Les retrouvailles des frères (33:1-17)	377
	L'installation en Canaan (33:18-20)	380
32	Les enfants de Jacob	383
	Viol et massacre (31:1-31)	383
	Joie et chagrin (35:1-29)	388
	x - La postérité d'Ésaü (36:1 - 37:1)	
33	Les Édomites	397
	Ésaü et sa famille (36:1-8)	397
	La nation édomite à Séir (36:9-43)	401
	Le frère d'Ésaü en Canaan (37:1)	406
	xi - La postérité de Jacob (37:2 - 50:26)	
34	Les origines juives	411
	Thèmes dominants dans cette section finale	411
	Joseph et ses frères (37:2-36)	412
	Juda et sa famille (38:1-30)	418
35	L'étrange providence divine	427
	La réussite dans l'adversité (39:1-23)	427
	L'ami oublié (40:1-23)	432
36	Du cachot au palais	437
	Les songes (41:1-13)	438
	L'interprétation (41:14-46)	439
	L'accomplissement (41:47-57)	444
37	Les rêves de Joseph se réalisent	447
	Le réveil des consciences (42:1-38)	447
	Des expériences éprouvantes (43:1-34)	451
	La confession de la faute (44:1-34)	453

Les frères réconciliés (45:1-28)	456
38 Israël en Égypte	461
Israël descend à Beer-Schéba et rencontre Dieu (46:1-4)	462
Les fils d'Israël descendent en Égypte (46:5-27)	464
Israël rencontre Joseph (46:28-34)	468
La famille rencontre Pharaon (47:1-10)	470
Joseph prend soin de sa famille et de l'Égypte (47:11,12)	471
Le principal souci d'Israël (47:27-31)	474
39 Bénédiction et prophéties	477
Jacob bénit les fils de Joseph (48:1-22)	477
Les dernières paroles de Jacob à ses fils (49:1-28)	483
40 Mourir dans l'espérance	491
Mort et ensevelissement de Jacob (49:29 - 50:14)	492
Joseph rassure ses frères (50:15-21)	495
Mort de Joseph (50:22-26)	498